

pables : mais si je ne faisais que dire cela, l'on ne devrait pas m'en avoir d'obligation si de plus je ne suggérais un remède d'autant plus efficace que l'expérience nous prouve qu'il a réussi au-delà du désir de ceux qui en firent l'essai :

Qu'a-t-on fait en Canada?—Les choses les plus ébourifantes ! exemple :—Le Bas-Canada, à l'exception d'une très-très-petite portion de sa population, s'est tenu aveuglément tranquille. Québec surtout s'est montré d'une bénignité plus que proverbiale. Qu'en est-il survenu ? Montréal qui est un foyer de rébellion à deux tranchants ; Montréal où les anglais menacent de se rebeller si l'on ne pend pas les Canadiens qui, à leur tour, se rebellent si on n'arrête pas la langue des anglais ; Montréal, disons-nous, cette charmante petite ville qui fut toujours la plus grosse épine au pied des gouverneurs, se pavane, se carre aujourd'hui sous le poids des honneurs et des décorations, et va voir briller en son sein tout ce que le pays a d'illustre en fait de gouvernants. Quel affreux contraste Québec n'offre-t-il pas au milieu d'un semblable état de choses ? Québec, où, durant la tourmente révolutionnaire, l'on se tint tranquille comme des petits Saints Jans de cre, où l'on se coucha de bonne heure comme des bons petits enfans qui ont peur des loups et des revenants, où l'on n'aurait pas osé seulement écraser une punaise ni un homme de police, Québec se morfond et ronge son frein à défaut de pain. Québec est vilipendé par des bandes de policiers, claquemuré par de braves militaires qui, de peur sans doute que les rats de la basse-ville et des faubourgs, affamés par suite de la stagnation des affaires, ne viennent prendre la citadelle d'assaut pour ronger leur vieilles bottes ou leurs chemises neuves, serment régulièrement les portes, garnissent nos fortifications de sentinelles comme s'ils voulaient encore en faire échapper quelques Dodge et Theller. Les fermiers de nos environs qui se sont desséchés les pommons à crier hurra pour la reine ! et à blâmer hautement les rebelles, eux qui ont même aidé les convois de troupes, fêté les officiers, peuvent à peine vendre leur denrées vu que les princes de la gastronomie, c'est-à-dire nos administrateurs grands et petits, rouges et noirs se sont transportés vers notre coquine et rebelle de sœur rivale. Les cultivateurs des environs de Montréal, eux qu'on prétend si entachés de déloyauté s'engraissent sur leurs fermes, du moins ceux ne les ont pas perdues par le pillage et l'incendie. Ils vendent leurs produits à qui mieux mieux et rient tout bas, sous leur tuque, de l'utilité d'une rébellion.

Ce n'est pas seulement dans la province inférieure qu'on s'est ingéré de jouer des drôles de farces ; le Haut-Canada nous offre des exemples encore plus frappans de passe-passe politique et des bienfaits d'une rébellion. Le Haut-Canada, composé en grande partie de Yankees *sympathiseurs* et d'Anglais radicaux, avait jusqu'au cœur la gangrène de la révolte ; mais avant de se mettre en guerre ouverte avec la mère-patrie, il eut le bon esprit de s'endetter énormément envers elle afin d'en être mieux traité en cas de non-réussite. Les gail-lards avaient calculé juste : on ne leur enleva point leur constitution, au contraire ; et aujourd'hui, l'on veut leur donner le Bas-Canada à plumer afin de les indemniser des pertes qu'ils peuvent avoir faite dans les divers achats d'armes, de poudre et de munitions de bouche au moyen desquelles ils devaient tourner le dos, gâls avaient pu, à ce brave John Bull. Voilà ce qui s'est fait. Voici par compensation le petit remède que je propose pour sortir de cet embarrassant labyrinthe :—

Je suggère donc à l'excellent public de Québec l'idée de convoquer, pour le 32 du prochain mois sur les Plaines d'Abraham, une grandissime assemblée génc-